

Le dimanche des Basques

Charles Dumora, grand amoureux de la Côte des Basques, a retrouvé dans les écrits de René Cusacq, l'origine du nom donné à la célébrissime plage.

83. - BIARRITZ (Côte Basque). — La Plage



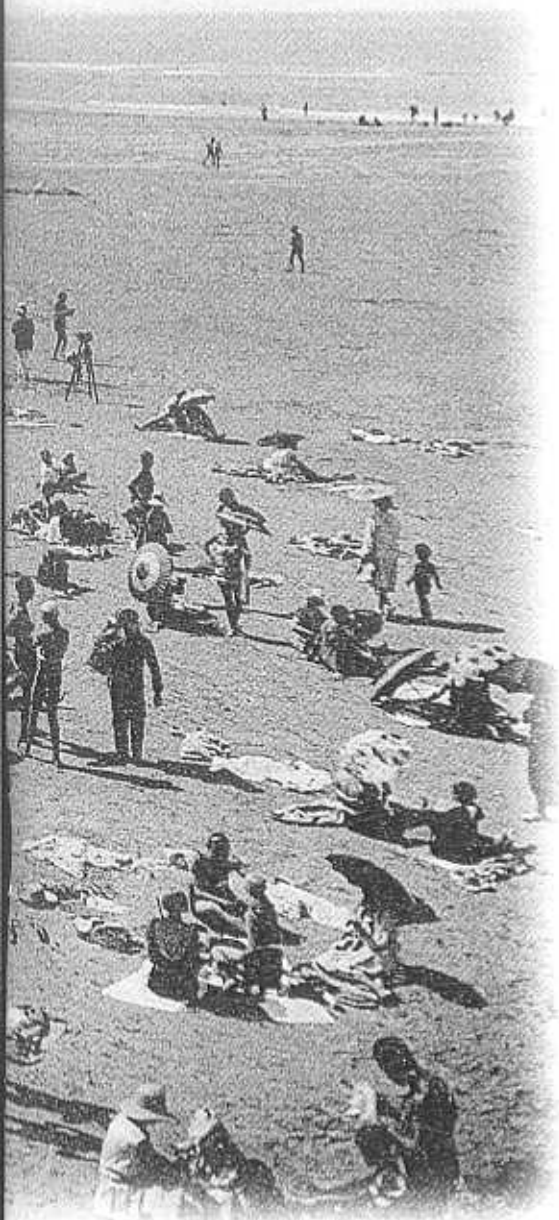
“Paris a mon cœur depuis mon enfance”, écrivait Michel de Montaigne. Depuis des siècles, la Côte des Basques a le nôtre. Nous devons à René Cusacq, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Bayonne, (fla-fla pour ses élèves⁽¹⁾), et pionnier de l'histoire locale un récit lyrique consacré à la Côte des Basques.

Il aimait confier à notre mémoire la topo-



70 BIARRITZ. — La Côte des Basques. — LL

Basques. BR.



nymie biarrote qu'il a consignée dans son livre sur le folklore du Sud-Ouest (1951).

“Quand Biarritz était encore à sa naissance, au temps de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, on appelait ainsi le second dimanche de septembre. C'est alors que les Basques des Trois Provinces françaises opéraient leur immémoriale descente à Biarritz.

En ces temps anciens, rares étaient les moyens de locomotion et chaque village ne quittait guère le cercle étroit de l'horizon qui l'enfermait.

Dans cette étrange venue à l'océan, loin des quelques descriptions romantiques de ce temps, faut-il chercher une antique survivance des mystérieux rites préhistoriques ?

Chantant de vieux airs, le bâton à la main, obéissant à l'appel profond du rivage, les colonnes entières venaient du fond du Labourd, de Basse-Navarre et de Soule.

Le campement se faisait autour de l'église Saint-Martin, ce noyau du vieux Biarritz. Avant d'ouvrir gourdes et sacoches, l'heure du bain amenait une foule pittoresque sur cette “Côte des Basques” qui lui doit son nom.

Dans sa beauté sauvage et grandiose, elle perdait un jour de solitude immense : c'était là que se célébraient les épousailles des Basques et de la mer !

L'après-midi voyait cette foule basque poursuivre sa migration, peut-être séculaire, à travers le Biarritz d'antan. L'air était rempli du son des violons, des chiroula, des tifres et des frénétiques Irintzinas.

Les curieux admiraient les sauts basques effectués par ces danseurs cé-

lèbres. Le lendemain, la fête recommençait puis dans la nuit, les Basques repartaient, marcheurs infatigables, accompagnés de chansons.

Qui donc parmi les vieux Biarrots se souvient de ces deux jours de fête à Biarritz ?

En cinquante ans, la face d'un monde immuable a plus changé qu'en plusieurs siècles.

Et pourtant, aux approches de l'équinoxe et de ses furieuses tempêtes, aux derniers beaux jours de l'été déclinant, comme il serait judicieux de célébrer à nouveau la vieille fête des Basques : j'ai bien peur que ce ne soit qu'un rêve”.

René Cusacq qui a éduqué tant de générations de jeunes nous a quittés sans que son vœu soit exaucé : il ne tient qu'à nous d'organiser à nouveau à Biarritz, en septembre, à la Côte des Basques, la grande fête de leur plage préférée. ■

(1) Fla-fla : selon notre éminent professeur, bruit que font les cascades des petits ruisseaux de montagne avant de se fondre en torrents : le nom lui est resté.

En 1944, les Biarrots finissaient leur études secondaires au lycée de Bayonne car celui de Biarritz, son annexe, n'avait pas de terminale.

Pour détendre l'atmosphère d'une classe mixte de plus de cinquante élèves, René Cusacq émaillait son cours “d'astuces” génératrices de “gueulantes” collectives qu'il savait parfaitement maîtriser.

L'une d'elles me revient en mémoire : “le Tsar de Russie et la Reine d'Angleterre firent pression sur le Divan (le gouvernement turc) et il céda”.

Des anciens prêtaient à notre érudit un humour corrosif. En guise d'appréciation, il aurait, disaient-ils, écrit sur le carnet scolaire d'un candidat au bac dont il goûtait peu la paresse : “a de belles cravates”.